

## Le patrimoine sous-marin du Drassm sur Culture.fr/Collections

Service à compétence nationale basé à Marseille, le Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines (Drassm) relève du ministère de la Culture et de la Communication (Direction de l'architecture et du patrimoine/Sdarchetis). Fondé en 1966, à l'initiative d'André Malraux, ce département, premier de ce genre créé au monde, est chargé de la gestion administrative et scientifique de l'ensemble du patrimoine sous-marin français – lequel est réparti sur toute la planète – ainsi que des biens culturels immergés dans les eaux intérieures nationales (fleuves, lacs, rivières...).

En quarante-deux années d'exercice, le Drassm a ainsi réalisé l'expertise, dirigé l'étude ou contrôlé la fouille de plus de 1 500 sites archéologiques subaquatiques et sous-marins, en France métropolitaine comme dans les Dom-Tom ou à l'étranger (Brunei, Égypte, États-Unis, Gabon, Libye, Malte, Pakistan, Philippines, Salomon...).

Dès lors, ses fonds documentaires, qui témoignent aussi bien de l'histoire que des développements scientifiques et des principaux succès de la discipline, sont aussi parmi les plus importants et les plus diversifiés au monde. Les données qui y sont consignées concernent aussi bien des épaves de navires que des habitats submergés, des grottes ornées ennoyées, des ports ensablés, des zones de mouillage délaissées ou des objets isolés... Les thématiques illustrées touchent autant à l'histoire maritime qu'à l'histoire économique et commerciale, l'histoire des sciences et des techniques ou l'histoire de la vie quotidienne, depuis l'antiquité, sinon la préhistoire, jusqu'à nos jours. Tous les types de mobiliers archéologiques se côtoient de même au sein de cette documentation : amphores et grès normands, glaives romains et canons de bronze, fioles en verre et bouteilles à parfum en corne, statues en marbre et icônes de voyage en bronze... L'évolution des technologies de fouilles y est aussi parfaitement illustrée, depuis les premiers aspirateurs sous-marins élaborés par Jacques-Yves Cousteau jusqu'aux submersibles biplaces, en passant par les magnétomètres ou les sondeurs à bandes latérales...

Durant les quatre décennies où ces fonds documentaires se sont constitués, les matériels, de prise de vue comme de stockage de l'information, ont naturellement évolué. De nouveaux supports sont apparus quand

d'autres révélaient lentement une franche inaptitude à se conserver. Alerté de cette évolution et conscient de la richesse comme de la fragilité de la documentation rassemblée, le Drassm a donc entrepris, fin 2006, de dresser le constat d'état de ses fonds photographiques. Leur fragilité est à cette occasion apparue au



Site de Bagaud 3, Hyères, Var (fouille L. Long/Drassm, 1998).

En haut : plongeur dévasant avec une suceuse à eau (cl. F. Bassemayousse).

En bas : col d'amphore Gauloise 4 (cl. L. Long).



[www.culture.fr/collections](http://www.culture.fr/collections)

grand jour. De très graves dégradations ont ainsi été observées sur les phototypes conservés, au point que la survie même de cette documentation a semblé menacée.

Confronté à cette situation, le Drassm a donc mis à profit le **plan national de numérisation** proposé en 2008 par le ministère (Mission de la recherche et de la technologie) pour soumettre un projet de numérisation portant sur 90 000 phototypes, 255 bandes vidéo de tous types et des centaines de dossiers scientifiques et de rapports de fouilles. Retenu au nombre des projets prioritaires, ce projet a bénéficié d'un solide soutien financier qui a d'ores et déjà permis de numériser en haute définition (4 000 x 6 000) plus de 25 000 clichés couleurs, à raison de 1 000 clichés par semaine systématiquement analysés et corrigés, avant numérisation définitive, par Stéphane Cavillon, photographe en charge des fonds photographiques du Drassm.

Peu à peu transférée sur la base Mémoire, depuis l'été 2008, une part de cette collection est d'ores et déjà accessible à tous via le portail Culture.fr. Cette mise en ligne se poursuit et les 25 000 clichés du plan de numérisation Drassm/2008 seront définitivement consultables sur Internet avant la fin de cette année.

41 000 diapositives 24 x 36 devraient faire l'objet d'une seconde tranche de numérisation en 2009. Dans ce même temps, le Drassm se propose d'indexer et de verser progressivement sur la base Mémoire plusieurs dizaines de milliers de clichés directement réalisés à l'aide d'appareils numériques depuis la fin des années 1990. De nouveaux plans de numérisation pourraient enfin concerner dans les prochaines années les clichés réalisés depuis l'aube des années 1950 par des intervenants extérieurs au Drassm. À terme, la France sera ainsi en mesure d'offrir la consultation en ligne de la plus grande base de données au monde de documents photographiques témoignant de la recherche archéologique subaquatique et sous-marine. Cette source documentaire exceptionnelle et sans égale constituera ainsi le légitime reflet de la place de tout premier plan occupée depuis 50 ans par notre pays sur une discipline qu'il a inventée et à laquelle il a donné, quatre décennies durant, ses lettres de noblesse.

**Michel L'Hour**

Directeur du Département des recherches archéologiques subaquatiques et sous-marines